

Vie associative



Aix 2000 - Brigitte et Joëlle

LA PAROLE AUX STAGIAIRES

Les principaux résultats d'une enquête réalisée durant les stages de lecture labiale à Aix.

Jean-Pierre Loviat

4

Les sessions de lecture labiale qui se sont tenues à Aix-en-Provence cet été ont connu un grand succès. Il nous a paru intéressant de faire une enquête auprès des stagiaires - notamment auprès des nouveaux, ceux qui n'avaient jamais participé à ces sessions - pour savoir, entre autres, qui ils étaient, pourquoi ils avaient souhaité participer aux stages, quel bilan ils en faisaient, tant sur le plan de l'apprentissage de la lecture labiale que de la vie en groupe avec d'autres devenus-sourds et malentendants (DSME). Les participants aux stages sont très représentatifs de la diversité des DSME. Leurs surdités sont très variées selon que l'on considère la cause (génétique, vieillissement, maladie, médicaments ototoxiques, etc.), l'importance de la déficience auditive (de la malentendance à la surdité totale), les conditions d'apparition de celle-ci (progressive ou soudaine), etc. Lorsqu'elle est survenue, après l'avoir souvent niée et refusée, la

surdité a été ressentie d'une façon générale comme une exclusion, une aliénation du monde de la communication avec les gens « normaux », les entendants et notamment avec les proches : famille, amis, collègues.

Donnons- leur la parole :

- « *Le plus dur à accepter a été la reconnaissance de mon propre handicap : je jouais le jeu de celle qui entend en utilisant de nombreux subterfuges. Quand j'ai été obligée d'avouer mon handicap, le regard des autres a été pour moi comme un aveu que je ne faisais plus partie des normaux : j'étais hors norme. J'aime communiquer, parler, échanger, et ce domaine s'est restreint comme une peau de chagrin.* »
- « *Ne plus comprendre, rire faux, chanter faux, ne plus pouvoir affirmer, devenir inexistant pour les autres malgré ma présence.* »
- « *Ce sentiment d'exclusion, de n'être pas comme tout le monde.* »
- « *On ne peut plus participer aux conversations collectives de façon efficace faute de tout entendre.* »
- « *On passe pour un idiot, on ne peut plus briller en groupe.* »

Les stages de lecture labiale sont perçus comme un moyen essentiel de rétablir la communication, d'où leur succès :

- « *Ce qui m'a attiré dans les stages, c'est que je désirais intensément ne pas me couper du monde des entendants et je ne*

voyais que ce moyen pour me permettre de rester intégrée. »

Le caractère collectif de l'apprentissage de la lecture labiale rencontre une large approbation : il favorise l'émulation entre personnes partageant le même handicap, il permet aux participants de progresser et de se valoriser :

- « *Les cours collectifs apportent l'émulation, le besoin de suivre comme tout le monde et de réussir.* »
- « *L'apprentissage collectif permet une évolution plus rapide : on observe plus facilement les défauts des autres que les siens.* »
- « *Ce que j'apprécie le plus, c'est l'ambiance : je ne me sens jamais en échec même si je bute lamentablement sur des mots faciles. Je suis heureuse de réussir à déchiffrer une phrase sur les lèvres de l'orthophoniste, mais pas malheureuse si j'échoue. J'ai du plaisir à travailler avec les autres, je ne me sens pas en compétition. Cela fait du bien de bien être entendu.* »
- « *Une meilleure compréhension des conversations dans la vie courante et plus de confiance en moi-même.* »
- « *On apprend beaucoup avec les autres, exercice de patience et de bonne volonté.* »
- « *Je ne suis plus seul, je fais partie d'un monde réel qui a sa place, qui a droit à sa place.* »



Aix 2000 - Marie-Lise

Aix 2000 - Le premier groupe



La convivialité entre DSME est très appréciée : les mettant en contact avec d'autres personnes souffrant du même handicap, elle permet aux participants de relativiser leur handicap, leur donne le sentiment de supprimer l'isolement, de rétablir le contact avec les autres sur un pied d'égalité, de vivre des relations amicales, tolérantes et pleines de compréhension :

- « On trouve plus sourd que soi, on peut vaincre son handicap. »
- « Ne plus se sentir exclus, mais reconnus à part entière. »
- « La possibilité de relations qui deviennent impossibles avec les entendants - le goût de revivre. »

- « On n'hésite pas à parler, il y a toujours quelqu'un qui écoute. »

- « Je me sens moins seul, je suis écouté, nous sommes un monde qui souffre, un monde qui bouge et c'est nous qui devenons les entendants et ceux qui nous entourent les malentendants, les sourds ! »

- « Une tranquillité ! C'est un soulagement de se trouver en compagnie de gens qui éprouvent les mêmes difficultés. »

- « Vivre en groupe, c'est faire l'effort soi-même de se faire comprendre des autres en maîtrisant son débit de parole, en articulant, en répétant, si néces-

saire, sans être tout à fait excédé, en étant tolérant. Par contre-coup, on se sent reconnaissant des efforts que font ceux qui nous entourent pour se faire comprendre et ne pas nous maintenir dans l'isolement. Ici, on n'a rien à revendiquer ni à montrer d'agressivité. C'est une leçon d'humanité, de tolérance, voire d'humilité. »

- « Une amitié, un partage, même si le sujet qui revient toujours est le vécu de sa surdité. »

En conclusion, citons cette remarque qui revient très souvent et qui est un grand cri d'espoir :

- « J'y retrouve le goût de vivre ! »

Aix 2000 - Le second groupe



Vie associative



Aix 2000 - Odile

RÉCIT DU STAGE

Ayant été à un stage de « Lecture labiale », un ami m'a demandé de lui raconter ce séjour studieux et récréatif.

Claudie Gilles

6

Alors ce stage ?

Ces stages ! J'ai suivi les deux, l'un après l'autre. Je dois reconnaître qu'à la fin, j'en avais assez. Mais je voulais vraiment progresser dans l'art de la lecture labiale et je crois qu'effectivement, j'ai progressé. On travaillait le matin, de neuf heures à midi, avec une pause plus ou moins longue en milieu de matinée. Les après-midi étaient des après-midi de détente, avec des excursions certains jours.

Des excursions ?

Oui. A Aix, d'abord, puisque nous en étions à trois kilomètres. Aix-en-Provence, c'est une très belle ville ! L'office du tourisme a édité des plans du centre qui sont extrêmement bien faits. On nous en a donné un à chacun, grâce à quoi j'ai pu me promener en toute liberté sans jamais me perdre. Nous sommes aussi allés à Arles, autre très belle ville, à l'abbaye

de Montmajour, à Cassis où nous avons pris le bateau pour aller admirer les calanques, à l'abbaye de Silvacane, à Lourmarin dont nous avons visité le château. Et la montagne Sainte-Victoire, avec les souvenirs de Van Gogh. Presque toutes ces excursions étaient organisées, avec car et guide « mis au parfum » de nos difficultés auditives. Pour la montagne Sainte-Victoire, cela s'est décidé la veille, les personnes venues en voitures individuelles ayant accepté d'emmener d'autres participants. Nous avons été sept voitures à se suivre !

Il a fait beau, c'est la Provence. Il a même fait très chaud. Les derniers jours, il y a eu des orages, mais, là-bas, le mauvais temps n'est jamais installé comme dans le Nord.

Et le travail ?

Nous avons été répartis en six groupes, selon notre degré de familiarisation avec la lecture labiale. Chaque groupe travaillait sous la direction d'une orthophoniste. Elles ont été douze à nous donner ainsi une semaine de leur temps ! Elles nous faisaient travailler la matinée entière en variant si bien les exercices que nous ne sentions presque pas le temps passer. Je les ai vraiment

admirées : elles répétaient inlassablement, détaillaient, disséquaient et toujours avec une bonne grâce souriante !

Où étiez-vous logés ?

Nous étions « pensionnaires » dans un centre culturo-spirituel appelé La Baume, une grande bastide qui avait été, il y a trois siècles, la maison de campagne du collège royal d'Aix, puis, beaucoup plus récemment, une maison d'études et de noviciat pour les jésuites. C'était très spacieux, très fonctionnel, un peu austère, mais avec un grand parc plein d'arbres. J'avais demandé une chambre individuelle, mais je n'avais pu m'inscrire que pour le second stage. C'est parce qu'il y a eu une défection au premier stage que j'ai pu y participer après avoir accepté de partager la chambre avec une autre personne. Je suis bien tombée : ma compagne de chambre s'est montrée une femme chaleureuse, très sociable tout en restant discrète, agréable à vivre. La chambre était grande, avec une belle fenêtre qui ouvrait sur l'est, sur des pins, des arbres de Judée, des chênes, des arbousiers... La deuxième semaine, j'ai pu rester dans cette chambre que j'ai occupée toute seule. Le confort y était assez sommaire : deux lits, un



Aix 2000 - Émilie

petit lavabo avec eau chaude et froide, une table, une table de nuit et deux chaises mais, à l'étage, il y avait plusieurs espaces douches et W.-C.. C'était très propre.

Quels stagiaires ?

Des gens de tous âges et de toutes origines. Beaucoup de retraités, évidemment, mais aussi des jeunes, des gens devenus sourds à l'âge de trois ans, parfois subitement. Il y avait même des couples, celui des deux qui entendait était venu accompagner son conjoint et même, dans certains cas, apprenait à lire sur les lèvres pour pouvoir l'aider. J'ai été frappée de constater à quel point les gens assument bien ce handicap qui n'est pourtant pas facile à vivre ! Il est vrai que là, on se trouvait « en famille », ce qui est à la fois réconfortant et tranquillisant : on évolue dans un milieu où la surdité est reconnue, prise en compte. Ainsi toutes les informations étaient écrites sur un tableau placé à l'entrée de la salle à manger et, dans certains cas, inscrites sur une ardoise systématiquement mise sous les yeux de chaque personne pendant le repas.

Quelle atmosphère ?

Au premier stage, excellente. Les gens étaient très ouverts, communicatifs, chaleureux. Au deuxième stage, ils étaient plus réservés mais les contacts sont toujours restés agréables et bienveillants.

Vous n'avez travaillé que la lecture labiale ?

C'est déjà beaucoup, car c'est loin d'être évident, comme on dit aujourd'hui. Mais, en fait, nous avons aussi eu la possibilité de suivre une petite initiation à ce qu'on appelle le français signé, c'est-à-dire que nous avons

pu apprendre la dactylographie et quelques-uns des signes qui aident à la compréhension des mots lus sur les lèvres. Cela a été les cours les plus amusants car Agnès, qui nous l'enseignait, est une fille particulièrement bien dans sa peau, extrêmement gaie et sachant manier l'insolence sans jamais blesser. Nous n'avons pas arrêté de rire !

Le meilleur souvenir ?

Finalement, dans tout cela, et en dehors de la satisfaction d'avoir fait des progrès, qu'est-ce qui te laisse le meilleur souvenir ?

La qualité des rapports humains. Le ton, bien sûr, est donné par Jean-Pierre dont la simplicité, la gentillesse, la courtoisie n'ont d'égal que l'efficacité. Évidemment, il est aidé, d'une part, par Vonnette, délicieuse Vonnette, et Reine, attentive et dévouée et, d'autre part, il y avait l'équipe d'Aix. En particulier Janine et Bernard qui avaient tout organisé, nous a-t-on dit, et même obtenu l'appui de la municipalité : les deux groupes de stagiaires ont été reçus, l'un après l'autre, à l'hôtel de ville, pour un apéritif, par le premier adjoint, M. Cenas et Mme Tron, chargée des handicapés, dont l'amabilité

n'était manifestement pas qu'une façade. De plus, Janine et Bernard ont réussi à intéresser les médias : nous avons eu droit à deux articles dans la presse locale. Et, grâce aux contacts de l'ARDDS-Paris, une équipe de télévision est venue enregistrer nos balbutiements « en classe », pour le compte de « *L'Œil et la Main* ». Enfin, le responsable de la section d'Aix, Jacques Schlosser, a consacré à chacun des groupes une soirée au cours desquelles il a expliqué avec brio les différentes aides techniques existantes et ce que l'on pouvait en attendre. Lui aussi est débordant de vie et de bonne humeur. Sa femme, Sabine, était là aussi : voilà une entendante qui comprend les difficultés rencontrées par les malentendants et qui fait tout ce qu'elle peut pour les aider ! Ceux-là étaient les cadres, si je puis dire, au nombre desquels il faut bien sûr mettre les orthophonistes dont j'ai déjà souligné la qualité. Mais les gens, les stagiaires, les jeunes, comme les moins jeunes, tous ont fait preuve d'une affabilité, d'une gentillesse que j'avais rarement rencontrées à ce point.

- Alors, l'année prochaine ?

- Si Dieu me prête vie, oui, sûrement, je me réinscris.

